

SANS FAMILLE



Boris Bilinsky

G. P. C. présente

SANS FAMILLE

Le célèbre roman d'Hector MALOT

ADAPTÉ & RÉALISÉ PAR

George MONCA et Maurice KÉROUL

PHOTOGRAPHIES DE

Paul PORTIER et Enzo RICCIONI

DÉCORS DE

Gaston DUMESNIL

Régisseur général : M. François THÉVENET

DENISE LORYS

avec

HENRI BAUDIN

Lady Milligan

Vitalis

A. B. IMESON

Richard et James Milligan

MARIE-ANGE FÉRIEL

Madame Barberin

CHARLEY SOV

Barberin

LE PETIT LESLIE SHAW

Rémy

J. F. MARTIAL
Driscoll

MILO
Garofoli

Le petit ROBY GUICHARD
Arthur

Le petit TOUREZ
Mattra

Germaine LAUREL
La Nurse

HOUYEZ
Acquin le Mineur

Germaine ALBERT
Madame Driscoll

Pierre HOT
Le Commissaire

ARGENTIN
Greth

Jeannette CAMI
Etiennette

VOLBERT
Galley

P. OLIVIER
Le docteur français

H. MITCHELL
Le docteur anglais

DACHEUX
Grand-Père Driscoll

MONFILS
Le Maire

Simone GUY
Lise

Pierre DELMONDE

Lolette RAPHA
La Marie

MM. MARTEL, Joachim RENEZ, Félix DUPONT, P. DENOLS, COURTOIS, CARATTI, FROMET, RIBATET, DALLYS, ALBERTI, ARNOLD, PONGAUD, PETIOT, RICH.

Mlles CYLMIANE, Yvonne de LIDGY, Suzanne VALLIER, REYNIER, BIÉ, COLON, MOREL, ALBERTI.

Humbert de SMET, Hubert et Betty PONCINI
Les petits Driscoll

Les boxeurs : Léon PONTET, Marcel ADELPHI, Jacques RYK, ALLONGY

LES PETITS FRATELLINI

et les animaux de GENDRES les chiens CAPI, ZERBINO, DOLCE et le singe JOLICOEUR

M^{me} Denise LORYS habillée par Joseph PAQUIN

SANS FAMILLE

1^{er} épisode

POUR L'ARGENT

Quittant leur splendide « Castle » d'Angleterre, Lord Richard Milligan et sa femme, sont venus s'installer comme chaque été dans le château qu'ils possèdent en France et dont ils ne s'éloignent jamais qu'à regret, quand les exigences de la vie mondaine les rappelle dans leur patrie.

Mais cette année dans ce coin retiré d'une belle campagne majestueusement calme, ils sont plus heureux encore qu'ils ne le furent jamais, car un bel ange blond, leur fils, leur sourit délicieusement de toute l'innocence et de toute la grâce de ses dix mois.

Fabuleusement riche et vraiment généreux, Lord Richard Milligan a un frère, James, qu'il aime et auquel en sa qualité d'ainé et seul possesseur de toute la fortune, suivant la loi anglaise, il permet cependant par ses largesses de mener la vie et le train d'un grand seigneur.

Habitant un fort beau « Country-House » aux environs de Londres, près des bords de la Tamise, James, en sport convaincu, fréquente la célèbre Ecole de Boxe du Professeur Tomwood, où presque chaque jour, il retrouve des amis avec lesquels il ne dédaigne pas parfois de monter sur le ring.

James, ce matin-là, s'est justement rendu chez Tomwood. — Voulez-vous mettre les gants pour cinq rounds avec moi, lui propose un des habitués de la salle ?

James accepte, et bientôt, le match commence. Mais tandis que les deux adversaires sont aux prises, un homme se dirige lentement vers le petit salon qui est réservé à James Milligan pour se débarrasser de ses vêtements et se mettre en tenue de combat.

L'homme, Driscoll, un soigneur attaché à l'Etablissement, pénètre avec mille précautions dans le petit salon, prend le veston de James Milligan, fouille dans la poche et en tire un portefeuille dont il s'approprie à vider le contenu.

Malheur ! Vainqueur du combat qu'il vient à peine d'engager James paraît sur le seuil de la porte... Il voit le geste de Driscoll... Driscoll veut s'excuser, donner une explication !... Il n'a pas eu le temps de dire deux mots que déjà le poing de James l'a envoyé rouler à terre... Tout penaud le soigneur se relève... Il voudrait encore parler...

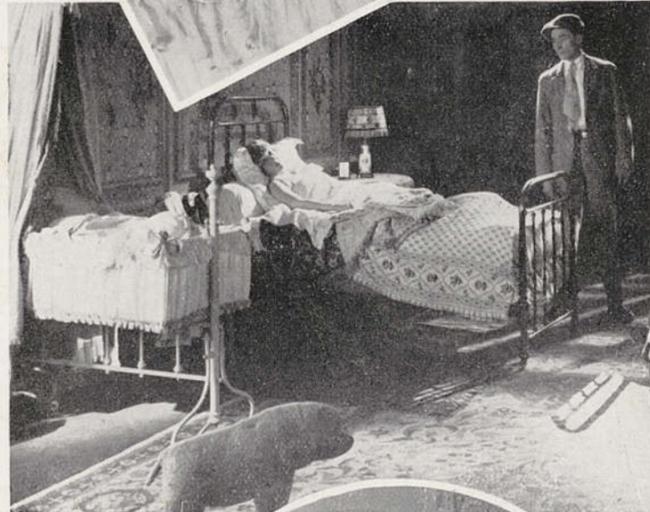
Mais James lui désignant la porte et faisant allusion au knock-out qu'il vient de lui infliger lui dit tranquillement : « Allez, Master Driscoll, nous sommes quittes. »

En France, au château, un accident terrible est arrivé. Lord Richard Milligan en montant un cheval fougueux, s'est grièvement blessé. Prévenu par un télégramme, James s'est empressé d'accourir... sans pouvoir assister aux derniers moments de son pauvre frère qui est mort le matin même.

Rires hier... pleurs aujourd'hui... Le bébé sourit dans son berceau, mais les yeux de sa maman débordent de larmes...

Pauvre enfant, il n'aura nul souvenir de ce père qui l'aurait tant aimé et qui lui lègue une fortune immense qui fera de lui, un homme envié... car c'est cet enfant qui hérite de tous les biens de Lord Richard Milligan... La loi est là... Et James Milligan, le frère de Richard n'aura jamais que ce qu'on voudra bien lui accorder... C'est la loi !





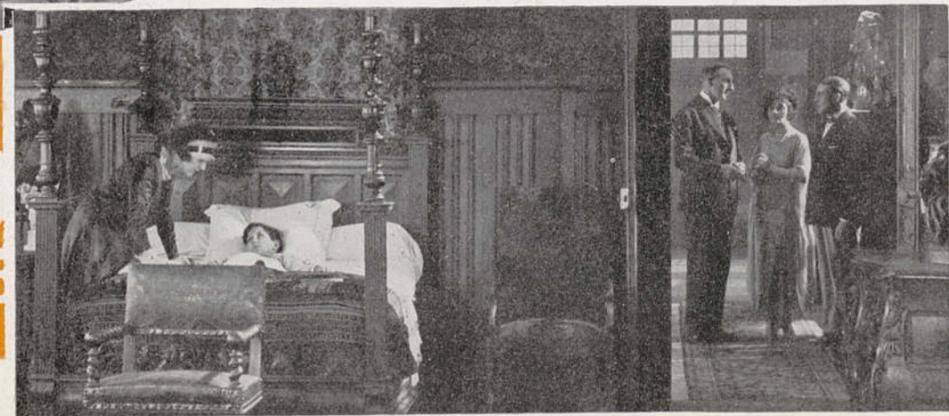
James rêve... si cet enfant n'avait pas existé, c'est lui qui, aujourd'hui, serait riche à millions... Riche à millions ! Non ! James ne rêve pas... Une idée germe dans sa tête... Pourquoi pas ! Pourquoi cet enfant ne disparaîtrait-il pas ? Mais quel complice assez discret trouver pour l'accomplissement d'un pareil forfait ? Driscoll !... le soigneur de chez Tomwood... Driscoll le voleur !... Il fait nuit... Un homme s'introduit dans le château... C'est Driscoll... James de sa fenêtre, surveille le parc... Un sourire diabolique illumine son visage... Tout s'est bien passé, Driscoll a réussi... Le voilà qui s'éloigne maintenant, emportant l'enfant dans ses bras... Il atteint la grille... il la franchit... Allons ! Allons ! C'est James qui héritera de la fortune de son frère, de Richard Milligan. Terrassée par le double coup qui la frappe, Lady Milligan mourrait peut-être, si elle ne conservait l'espoir de retrouver un jour, le cher enfant qu'on lui a volé ! Elle compte sur James qui a lui promis de faire tout ce qui serait possible pour découvrir celui ou ceux qui ont exécuté un pareil crime... Et pourtant, il sait, lui, James, où se trouve le pauvre petit... Insensible à la douleur de la pauvre mère, jamais il ne lui apprendra qu'abandonné suivant ses ordres, par Driscoll, il a été recueilli par un maçon nommé Barberin, puis emmené par ce dernier dans le petit village perdu de Chavanon... Barberin a remis l'enfant trouvé à sa femme, une brave paysanne qui ne comprend pas comment on peut avoir le cœur assez dur pour abandonner un pareil chérubin... James est parfaitement tranquille... jamais on ne saura ce qu'est devenu l'enfant et, le délai légal passé, il entrera en possession des immenses domaines et de tous les biens de son frère Richard... Le docteur est au chevet de Lady Milligan... et le docteur sourit tendrement à la jeune femme. — « Dans votre double malheur, lui dit-il, vous aurez, Madame, une consolation... » Et comme Lady Milligan interroge le docteur du regard, il ajoute : — Une fois encore, Madame, vous allez être Maman. — Le médecin vient de quitter la malade... Il croise James. — Eh ! bien, interroge celui-ci ? — Bonne nouvelle, s'écrie le docteur, et qui aura le plus heureux résultat sur la santé de Lady Milligan. — Quoi donc, mon Dieu ? — Confidemment, le docteur glisse à l'oreille de James : — Une fois encore elle sera maman ! — Maman ! Alors en une seconde passe devant les yeux de James, tout ce dont il rêvait la possession... Il n'aura rien, rien ! Son crime aura été inutile... à moins que...



L'ENFANT TROUVÉ

Douze ans se sont écoulés depuis le jour où Barberin trouva dans la rue le pauvre bébé abandonné par le misérable, Driscoll. Depuis douze ans, Maman Barberin aime comme s'il était son propre fils, celui qu'elle ignore être l'enfant de Lady Milligan et qui porte le nom de Rémy. Rémy, dans le petit village de Chavanon, vit heureux. Il ne sait rien du passé, et il se croit l'enfant de celle qu'il adore et qui est si bonne pour lui. Le mari, lui, est retourné à Paris, exercer son métier de maçon. Mais voici qu'un soir, sous la violente poussée d'un homme qui connaît les aîtres de la maison, la porte s'ouvre brusquement : c'est Barberin qui rentre au pays. Blessé en tombant d'un échafaudage alors qu'il était en état d'ébriété, il a perdu l'argent de ses économies dans le procès qu'il intenta à la compagnie d'assurances qui, vu les raisons de l'accident, refusait de lui verser aucune indemnité... Le voilà estropié, pour ainsi dire « plus bon à rien » et sans un sou vaillant. Rémy est allé se coucher. On croit qu'il dort... Alors, Barberin explique à sa femme : « J'en ai assez de nourrir ce gosse qui n'est pas le nôtre... Demain, je ferai des démarches pour le faire prendre par l'Assistance Publique ». Maman Barberin pleure. Elle ne veut pas... elle ne veut pas... Mais lui, reste inflexible... et comme les plaintes de sa femme l'exaspèrent, il sort. Rémy ne dormait pas : il a tout entendu... Ainsi, cette femme si bonne pour lui, ce n'est pas sa mère !... Et il va falloir la quitter pour toujours... Oh ! non ! non !... n'est-ce pas maman, que tu ne me laisseras pas partir et que malgré ce méchant homme, je resterai toujours près de toi, gémit-il ? Maman Barberin presse le cher enfant sur sa poitrine : de toutes les forces de sa volonté elle s'opposera au projet de son mari. Profitant de l'absence de sa femme, Barberin contre quelques billets de cent francs, a cédé le petit Rémy à Vitalis, grand gaillard à l'allure étrange, à la mine fière et altière et dont le métier est de montrer sur les places publiques, quatre animaux savants qui forment toute sa troupe : les chiens Capi, Dolce, Zerbino et le singe Joli-Cœur. Malgré les supplications de Rémy, Vitalis l'a entraîné hors de la maison où le pauvre enfant passa tant d'heures heureuses. Est-ce un méchant homme que Vitalis ? Non ! Il comprend la douleur de Rémy... il comprend ses larmes... et c'est avec un bon regard posé sur lui qu'il avance tous deux sur la grand' route. Rémy s'est habitué à sa vie de nomade, si son souvenir va souvent à maman Barberin il se sent pourtant heureux près de Vitalis et de ses amis Capi, Dolce, Zerbino et Joli-Cœur. Aujourd'hui, ils vont donner une représentation sur la place publique d'une coquette ville de Province. Déjà, la foule est autour d'eux et les animaux sont prêts... Mais voici qu'un gendarme arrive : les autorisations de donner une représentation, que lui présente Vitalis, ne lui paraissent pas suffisantes...





3^{ME} épisode

AU HASARD DES GRANDS CHEMINS

La naissance du jeune Arthur n'a pas porté un coup décisif à James Milligan : Les Médecins en effet ont condamné le jeune paralytique et, avec un peu de patience, le misérable espère bien entrer en possession de toute la fortune de son frère Richard.

Grâce à son habilité, on n'a jamais eu de nouvelles du bébé enlevé.

Or, cet enfant volé, est toujours sur le house-boat et, sans qu'elle en sache rien, Lady Milligan a près d'elle ce fils qu'elle pleure toujours et qu'elle désespère de jamais retrouver.

En voyant le petit Rémy, en se sentant attirée vers lui par un sentiment d'une tendresse infinie, elle a bien pensé une seconde que...

Mais Rémy a détruit tous ses espoirs, puisque, ne voulant pas avouer qu'il était un enfant trouvé, il lui a dit s'appeler Rémy Barberin, natif de Chavanon...

Vitalis est sorti de prison. Rémy a repris avec lui cette vie errante à laquelle le destin semble l'avoir condamné et qui, chaque jour, l'éloigne davantage de celle qu'il aurait pu appeler : Maman...

Les beaux jours tirent leur fin. Lady Milligan et son fils ont quitté le house-boat pour se retirer au château.

C'est là que James Milligan est venu les retrouver soignant pour faire part à Lady Milligan des résultats toujours négatifs des recherches concernant l'enfant disparu, mais en réalité pour « surveiller son héritage ».

Justement au grand dam de James, le jeune Arthur paraît aller mieux : C'est que la croisière à bord du house-boat lui a fait un bien énorme... et puis, il s'est tellement amusé, grâce à un pauvre enfant, un jeune montreur d'animaux savants, nommé Rémy Barberin et habitant à Chavanon...

Barberin!... Chavanon!...

Ces deux noms font tressaillir James Milligan...

Où cet enfant est-il maintenant? interroge-t-il d'un air désintéressé.

Il parcourt les grands chemins en compagnie d'un nommé Vitalis...

Diab! Mais si le hasard mettait une fois encore face à face Lady Milligan et Rémy, cette fois, peut-être, tout se découvrirait-il?

Il est temps pour James d'aviser... Il faut coûte que coûte, que l'on ne puisse jamais retrouver Rémy...

Déjà dans la tête de James se précise un plan machiavélique. Il ira trouver Barberin grâce auquel il pourra, pense-t-il, mettre la main sur l'enfant, puis après...

Les spectateurs prennent parti pour Vitalis... Le gendarme s'énerve et les quolibets de la foule l'exaspèrent...

...Jusqu'à Joli-Cœur que Rémy tient en main, qui s'en mêle...

Le représentant de l'autorité bouscule Rémy...

Cette fois, c'en est trop : Vitalis se dresse devant lui de toute sa hauteur... Le gendarme ne veut plus discuter : il emmènera Vitalis à la gendarmerie où il s'expliquera...

Vitalis a été condamné à deux mois de prison...

De ce fait, Rémy est devenu chef de troupe... mais c'est la misère, pour lui et pour les malheureux animaux : on ne mange pas tous les jours à sa faim.

Le hasard a conduit Rémy sur le bord de la Rivière ils ont, ses animaux et lui, le ventre creux...

Parodiant le proverbe, Rémy pense « que qui danse dîne ». Il se met à jouer de la harpe car, grâce aux leçons de son maître Vitalis, il est devenu un virtuose.

Sous de frais ombrages, un magnifique House-Boat est arrêté; c'est celui de Lady Milligan qui promène son fils, Arthur âgé de douze ans, sur toutes les belles rivières de France.

Né après le double drame qui s'est déroulé jadis au château — la mort accidentelle de Lord Richard Milligan et le rapt du bébé dont on n'a jamais eu de nouvelles — Arthur, atteint de coxalgie, vit étendu sur une voiture de paralytique.

Du pont, il voit danser les chiens...

— Maman... maman ! s'écrie-t-il, je voudrais les voir de plus près, je voudrais qu'ils montent sur le bateau...

Lady Milligan ne saurait rien refuser à cet enfant qui, hélas ! ne peut pas lui faire oublier la perte de l'autre.

Bientôt, Rémy est sur le pont du House-Boat.

Comme s'ils se savaient en présence de spectateurs de marque, les animaux sont étourdissants de fantaisie.

Pour la première fois peut-être de sa vie, le pauvre petit Arthur rit aux éclats.

Maman, je veux qu'ils restent avec nous, supplie-t-il?

Rémy a raconté pourquoi il était seul...

— Voulez-vous rester avec nous pendant les deux mois que vous serez séparé de votre maître, lui demande Lady Milligan?

Rémy accepte. Arthur pour remercier sa maman, la tient longuement embrassée.

Pauvre Rémy, il n'a pas de maman, lui.

Et serrant affectueusement Capi contre lui, Rémy, les yeux gonflés de larmes, murmure :

« Moi, mon pauvre Capi, je n'ai ni père, ni mère... je suis un enfant trouvé. »

4^{ME} épisode

LE MALHEUR PASSE

Vitalis et Rémy, suivis de Capi, sont maintenant sur la grand'route; ils quittent Paris que domine encore le Sacré-Cœur se détachant en blanc sur un ciel bas et lourd de neige. Le vent souffle et la nuit descend rapide et glaciale. Vitalis se sent las...
Où va-t-il avec cet enfant dont il aurait pu assurer le bonheur en le laissant près de Lady Milligan qui l'en suppliait... Il marche droit devant lui, se reprochant peut-être, de n'avoir pas eu le courage de se séparer du pauvre garçon qu'il aime tant...

Il fait froid, froid... et la neige tombe... Vitalis n'avance plus qu'à grand peine. Les dogues hurlent lugubrement sur leur passage. Mais Vitalis n'en peut plus... il sent qu'il n'aura pas la force d'aller plus loin...
Pour se garantir de la bise qui leur torture les chairs, Rémy et lui se tapissent dans l'encoignure d'une large porte qui s'offre à leur regard...

La neige tombe plus drue, plus serrée... Et la neige étend un blanc linceul sur trois êtres qui souffrent: Un homme, un enfant et un pauvre chien.

Au petit jour en ouvrant la grande porte de sa cour pour livrer passage à sa voiture et se rendre aux Halles, le maraicher Acquin a trouvé sur le seuil deux corps étendus près desquels veillait un chien: Celui de Vitalis et celui de Rémy...
Vitalis est mort.
Quant à Rémy...

Le maraicher Acquin est un brave homme: il a recueilli et soigné Rémy qu'il considère maintenant comme un enfant de la maison.

Rémy, entre Etienne et Alexis, la fille et le fils d'Acquin, est parfaitement heureux et les jours s'écoulent rapidement pour lui...

Aujourd'hui, chez Acquin, c'est fête, car le frère du maraicher, chef d'équipe aux mines de la Truyère vient d'arriver avec sa petite fille Lise pour passer au grand air ses quinze jours de vacances.

Lise a fait une grosse impression sur Rémy. Rémy est loin d'être indifférent à Lise... Mais quinze jours passent vite... A peine vient-on d'arriver semble-t-il, qu'il faut déjà partir, et c'est avec regret que Rémy voit s'éloigner, un matin, et Lise pour laquelle il a déjà beaucoup d'affection et le chat d'équipe qui est vraiment un brave homme.

Comme chaque jour Rémy est aux Halles... Soudain, voilà qu'il tressaille...
Attablé à la terrasse d'un marchand de vins, il vient de reconnaître Barberin...
Barberin lui aussi, a vu Rémy... Rémy pour lequel il est à Paris et que James lui a recommandé de retrouver coûte que coûte...



Le malheur s'est appesanti sur Vitalis et Rémy: perdus dans une tempête de neige, ils ont vu dévorer leur deux chiens Dolce et Zerbino par des loups et le singe Joli Cœur est mort de froid.

Il ne leur reste plus que le brave Capi dont les talents, hélas! ne suffiront plus à présenter un spectacle.

En attendant de refaire sa troupe, Vitalis laissera Rémy chez un nommé Garofoli qu'il connut dans le temps et qui s'occupe de faire travailler les enfants, soit comme marchands de statuettes, soit comme musiciens ambulants...

Ce Garofoli habite Paris et Vitalis passe généralement chez lui une fois par an, vers la même époque!

« C'est là d'ailleurs, a-t-il dit à Barberin, que vous pourrez avoir des nouvelles de Rémy, si toutefois cela vous intéresse... »

Vitalis et Rémy, suivis du brave Capi, franchissent la barrière. Ils arrivent chez Garofoli. Comme celui-ci est absent, Vitalis prie Rémy de l'attendre pendant qu'il va faire quelques courses urgentes...

Rémy reste en compagnie du petit Mattia, et Mattia, pauvre gosse préposé par le « padrone » à la confection quotidienne de la soupe, met au courant Rémy des habitudes de la maison. Triste maison!...

Pauvres gosses!... Rémy remarque que la soupière est munie d'un cadenas...

Mattia lui explique le pourquoi de ce cadenas: ici on meurt de faim... et dame! la tentation étant trop grande, le cuisinier pourrait bien ne pas résister au désir de se servir le premier... Garofoli entre.

Rémy lui explique qu'il attend Vitalis... C'est l'heure de la soupe. Les gosses à la solde de Garofoli arrivent.

Tous tremblent devant le maître que leur a donné la misère. Celui-ci n'a pas rapporté assez d'argent: en guise de nourriture il recevra douze coups de fouet... Celui-là doit dix sous d'hier...

Mais le fouet qui allait s'abattre est arraché des mains de Garofoli... Vitalis vient d'entrer... et la lanterne maniée par sa main vigoureuse marbre le visage du misérable.

Vitalis ne laissera pas Rémy à un pareil monstre.

Sur les ordres de James Milligan qui lui a remis une assez bonne somme, Barberin est parti à Paris pour tâcher de savoir où il pourrait rejoindre Vitalis, donc Rémy. Il arrive quelques instants après le départ de Vitalis chez Garofoli, furieux de la correction méritée qu'il vient de recevoir.

Barberin a fait plusieurs stations chez le « bistrot » en compagnie d'un « pays » qu'il a rencontré par hasard.

« ... Je voudrais avoir... savoir... où est... Vitalis? » anonne Barberin, la bouche pâteuse...

Vitalis!... Il est bien venu, celui-là, de parler de Vitalis!... Avant qu'il ait eu le temps de se reconnaître, Barberin est bousculé, poussé dehors et la porte se referme sur son nez...

Barberin était chargé de retrouver Rémy. Y parviendra-t-il? C'est justement ce qu'il se demande tandis que, devant ses yeux, passent comme des feuilles mortes emportées par le vent, les beaux billets de mille que lui a promis James Milligan.

5^{ME} épisode

UNE ÉTRANGE FAMILLE

Grâce au courage de tous, les mineurs prisonniers au fond du puits qu'envahissait l'eau ont pu être sauvés.

Rémy et Mattia ont quitté Acquin et Lise et ont repris leur route vers Chavanon.

Rémy avait fait un rêve... Être assez riche un jour pour racheter une vache à Maman Barberin que les exigences pécuniaires de son mari avait obligée à se séparer de la sienne.

Le rêve de Rémy s'est réalisé : Mattia, lui et Capi ont gagné assez d'argent pour acheter une

magnifique bête avec laquelle ils avancent triomphalement, mais non sans peine, on peut le croire, vers Chavanon.

Maman Barberin n'est pas chez elle...

Rémy et Mattia rentrent la vache dans l'étable vide depuis bien longtemps...

Quelle surprise quand la bonne Maman Barberin reviendra ! En effet quelle surprise. La brave femme ne peut en croire ses yeux...

Elle presse Rémy, son petit Rémy sur sa poitrine et ses lèvres murmurent ces mots qui résument toute sa joie, toute sa reconnaissance :

« Les bons enfants ! Les bons enfants ! »

Mais maintenant il faut parler de choses sérieuses : Maman Barberin a des nouvelles à donner à Rémy sur sa famille.

Avant de mourir — car Barberin est mort — celui-ci a écrit à sa femme, une lettre dont voici la teneur :

Ma chère femme,

Il m'est arrivé un accident. Si je meurs tu devras écrire à Greth et Galley, Green Square à Londres. Ce sont des gens de loi chargés de retrouver Rémy et de le remettre à sa famille.

Ainsi, il y a des gens qui sont chargés de le retrouver, lui, Rémy, pour le rendre à sa mère, à une « vraie » mère qu'il pourra aimer autant que sa maman Barberin...

Oui ! Mais, hélas ! ces gens sont à Londres...

Il n'y a pas à hésiter : il faut partir, conseille Mattia.

Pourtant Rémy hésite. A peine après l'avoir revue, va-t-il être obligé de quitter déjà sa bonne vieille Barberin.

C'est elle-même qui lui dit : « Va mon enfant » et comme Rémy paraît étonné qu'elle le laisse partir aussi facilement, la brave femme ajoute : « Par le peu que je sais de tes parents, ils sont certainement très riches... Va, mon enfant, c'est pour ton bonheur. »

.....

Rémy et Mattia sont à Londres.



Barberin s'élançait, Rémy s'enfuit... La poursuite dure, dure... Pourtant Rémy parvient à dépister Barberin...

Mais celui-ci connaît maintenant la région où habite le pauvre enfant : mettre la main sur lui ne sera plus qu'une question de quelques jours de patience.

..... Ignorant que Barberin a été renversé par une auto alors qu'il franchissait une rue, puis est mort peu de temps après à l'hôpital, Rémy, dans le but de lui échapper, a quitté les Acquin et suivi de son fidèle Capi a décidé de reprendre la route.

Il a vu Barberin ici... N'est-ce pas le moment pour lui, pendant qu'elle est seule, d'aller embrasser maman Barberin à Chavanon ?

Il traverse Paris... Et voilà que dans un pauvre petit qui joue du violon au coin d'une rue, il reconnaît le jeune Mattia, l'enfant préposé à la confection de la soupe, chez le « padrone » Garofoli.

Mattia est libre... Pourquoi les deux enfants ne feraient-ils pas la route ensemble ?

Mattia joue du violon et du piston. Rémy joue de la harpe et Capi connaît mille tours; ne peuvent-ils à eux trois en donnant des représentations, gagner largement leur vie ?

Ce projet sourit à Rémy qui engage d'emblée Mattia dans sa troupe.

Chavanon est loin... et Chavanon se trouve justement sur la route des mines de la Truyère où travaille le chef d'équipe Acquin, frère du maraicher et père de Lise.

Rémy décide qu'on s'arrêtera à la Truyère dont on aperçoit déjà, mais très loin, les maisons.

Les deux enfants toujours accompagnés de l'inséparable Capi, sont chez Acquin qui les a reçus à bras ouverts.

Pour rendre service à Acquin dont un des jeunes « rouleurs » est malade, Rémy s'offre à remplacer ce dernier et à descendre dans la mine.

Le chef d'équipe accepte avec reconnaissance.

..... Le sous-sol. L'allée et venue des bennes pleines de charbon. Le roulement des berlines sur leurs voies étroites...

Des corps noirs dans l'ombre et de petits points lumineux, la flamme des lampes, dans la nuit.

C'est la mine. Des hommes sont là qui travaillent à l'extraction du charbon et parmi ces hommes se trouvent le chef d'équipe Acquin et Rémy.

Le silence... puis bientôt un cri ! L'eau !... L'eau qui monte... La panique d'abord, puis la volonté d'un chef qui s'impose et qui donne des ordres...

Et l'eau qui monte, monte... Par ici, c'est le salut !...

Par ici, ce n'est rien, un éboulement vient de se produire qui coupe toute retraite à des hommes désespérés parmi lesquels se trouvent Acquin et Rémy.

L'eau monte, monte toujours et la mort monte lentement avec elle.



6^{ME} épisode

LES DEUX FRÈRES

Rémy regrette peut-être maintenant d'avoir retrouvé sa « famille ».

Les Driscoll, en effet, sont des recéleurs qui entreposent des marchandises que des complices leur apportent la nuit.

Mattia que l'on a gardé dans l'espoir qu'il pourrait rendre quelques services n'a pas confiance : « Il n'est pas possible que ces gens là soient tes parents, » dit-il souvent à Rémy ! « pas possible ! »

Pourtant, pour Rémy, les preuves sont là et le roman que lui a conté Driscoll, lui semble l'expression de la plus pure vérité.

Mattia veille...

Il veut savoir... Il saura.

Justement ce jour-là, Driscoll qui attend une visite, veut à l'exception de Rémy, se débarrasser de tous, Mattia y compris.

Cela paraît louche à Mattia qui feindra de partir, mais reviendra pour intervenir, le cas échéant, si l'on voulait du mal à son cher Rémy.

Le visiteur attendu, c'est James. Il veut se rendre compte de « visu » du succès de l'adaptation de Rémy à sa « famille » et donner des instructions fermes et très précises à Driscoll pour que l'enfant ne soupçonne jamais la vérité...

James a vu Rémy... De ce côté là il est parfaitement rassuré...

Mais c'est Lady Milligan qui l'inquiète...

Il fait part de cette inquiétude à Driscoll : Lady Milligan, la maman de Rémy, est actuellement à Annecy, pour la santé de son fils Arthur... Il sait qu'elle fera toutes les démarches nécessaires pour connaître les circonstances de la « mort » de son fils, à Londres... Il faut donc être très adroit pour qu'elle ne puisse jamais rien apprendre...

Lady Milligan, la maman de Rémy !

Arthur, son frère.

Caché dans un coffre à bois, Mattia a tout entendu.

Il sait que James est un misérable.

Il sait que Lady Milligan est à Annecy...

Alors, que font-ils ici, Rémy et lui ?

Ils n'ont plus une minute à perdre... Il faut, malgré la surveillance permanente dont ils sont l'objet, qu'ils s'en aillent, qu'ils rentrent en France...

Driscoll, le recéleur a été arrêté... Rémy, Mattia et Capi, sont de nouveau sur les grandes routes de France, marchant à journées forcées vers Annecy.

James ignore tout de leur fuite et se croit tout près du succès. Aux bords du Lac d'Annecy, Lady Milligan et Maman Barberin vivent des jours bien tristes, près du petit Arthur

Ils se sont rendus chez Greth and Galley qui ne sont autres que des complices de James Milligan.

Rémy qui voulait tant avoir une maman a maintenant une famille complète : un père, une mère, des frères et des sœurs.

Mais quelle famille !

Ce sont en effet, les Driscoll qui moyennant finances ont accepté de faire croire à Rémy qu'il était leur enfant.

Ainsi, surveillé par Driscoll, jamais plus Rémy ne pourra se trouver en présence de Lady Milligan. James aura donc écarté tout danger et l'immense fortune de son frère pourra lui revenir enfin, quand le jeune Arthur ne sera plus, ce qui, dans l'idée de James, ne saurait tarder.

Lady Milligan a rendu visite à M^{me} Barberin...

Là elle a appris que Rémy était parti pour Londres.

Là également elle a eu la preuve, par les langes que Maman Barberin lui a présentés et qui étaient ceux de son enfant volé, que Rémy était bien son fils.

Lady Milligan va quitter M^{me} Barberin...

Mais une idée lui vient : « Vous avez élevé mon pauvre enfant... Voulez-vous venir prodiguer vos soins à son frère et vivre près de Rémy quand nous l'aurons retrouvé. » Lui dit-elle ?

Et Maman Barberin le cœur débordant de reconnaissance, accepte.

De la lettre adressée par Barberin à sa femme et concernant Greth et Galley, James a tiré un avantage : Celui de la faire considérer comme une preuve qu'il s'occupait de retrouver Rémy et qu'il avait fait des démarches partout même en Angleterre.

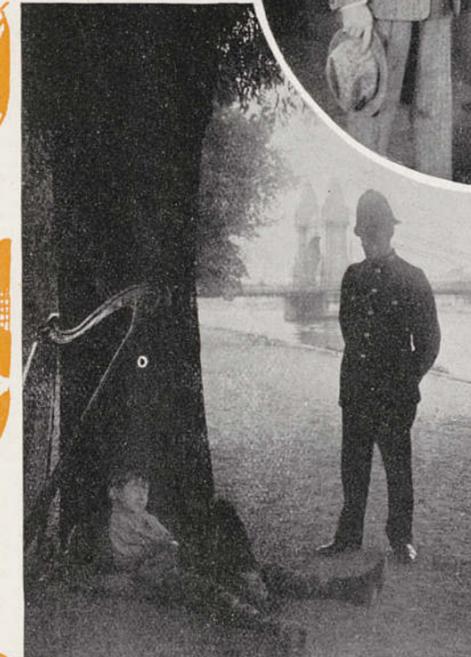
Mais il est temps pour lui que tout cela finisse...

Sans le consulter Lady Milligan a déjà été à Chavanon...

Elle serait capable de faire encore demain d'autres démarches, qui, le hasard aidant, pourraient lui faire retrouver celui qu'elle sait maintenant être son fils.

Il a encore la confiance, qu'il en profite. Pour en finir il n'y a qu'un moyen : Tuer tout espoir chez la pauvre mère...

Et c'est ainsi que Lady Milligan reçoit un soir ce terrible télégramme : Résultats recherches Londres confirment mort Remy. James Milligan.





à qui l'on a caché la mort du pauvre Rémy, qu'il réclame bien souvent...

« C'est que Rémy est bien mort, n'est-ce pas ? »

Mais Lady Milligan dont le cœur est plein du souvenir du cher disparu, dresse soudain la tête...

De quelle effroyable illusion n'est-elle pas victime ?

Ne croit-elle pas reconnaître le son de la harpe du petit Rémy ?

Ne pense-t-elle pas entendre sa voix !...

Illusion !

Maman Barberin et Arthur, sont-ils, eux aussi, victimes d'une illusion ?

Non !

Lady Milligan s'élançait et bientôt, elle est dans les bras de son cher Rémy, de son fils qu'elle pleure depuis tant d'années...

James Milligan est venu à Ancey donner des détails sur la mort de Rémy à Londres : « On a trouvé le cadavre du pauvre petit, sur les bords de la Tamise... »

Lady Milligan regarde froidement James dans les yeux et de ses lèvres crispées s'échappe enfin ce mot :

Misérable !

— Misérable, lui pourquoi ?

La porte du salon s'ouvre, Rémy paraît.

James comprend qu'il a perdu la partie...

Et soudain, la noirceur de son crime apparaît à ses yeux.

Il ne veut pas chercher d'excuses à son forfait...

Puisque Lady Milligan, pour l'honneur du nom, refuse de porter plainte, contre lui, James disparaîtra...

Il ira aux Colonies chercher une mort utile et glorieuse.

Sur le House-boat, Lady Milligan et Maman Barberin suivent avec attendrissement le tableau que composent Rémy et Mattia aidant Arthur à faire ses premiers pas...

Capit, l'ami des mauvais jours, est derrière eux...

Et pour la première fois depuis longtemps, longtemps, un sourire de bonheur s'épanouit sur le fin visage de Lady Milligan.

PUBLICITÉ

1 Affiche lancement. . . . 160×240

1 — — 120×160

1 — texte 4 morceaux 240×320

2 — 120×160 par épisodes

Jeux de Photos

Brochures Illustrées

Affichage mural

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

SERVICE ÉTRANGER :

8, Rue de la Michodière, 8

Tél. : Gut. 50-97 ou 98

SERVICE LOCATION :

8, Avenue de Clichy, 8

Tél. : Marc. 24-11 ou 12

PARIS

3
EM

